

LE JOUR, 1951  
06 SEPTEMBRE 1951

## DU PACIFIQUE A LA MEDITERRANEE

La crainte de la guerre, comme la crainte de Dieu, est le commencement de la sagesse. M. Truman vient de faire à San Francisco, de la guerre future, une description qui doit effrayer les plus fous.

D'autres armes que l'arme atomique, peut-être aussi redoutables, sont construites en ce moment aux Etats-Unis. L'ensemble des armes dont dispose l'homme peut détruire l'humanité entière.

La crainte de la guerre a valu à l'Allemagne et au Japon, un retour plus rapide, tacite ou formel, à l'état de paix. Devant des dangers nouveaux, les vieilles querelles tombent. Le renversement des alliances est une vieille histoire. Le Japon, allié de l'Angleterre puis allié de l'Allemagne, devient l'allié des Etats-Unis. L'Allemagne, hier ennemie de l'Europe, se souvient qu'elle est occidentale et qu'elle ne peut revivre qu'avec l'Occident.

Depuis l'agression de Corée et l'intervention des Etats-Unis et des Nations-Unies, il était clair que l'ordre international gagnerait à ce désordre ; et qu'une défense universelle s'organiserait à la cadence la plus vive. Nous l'écrivions alors ; aujourd'hui chacun peut le voir. C'est le spectacle que donne le monde.

Jamais la paix armée ne parut plus impressionnante qu'aujourd'hui à San Francisco. Jamais, pour leur bonheur ou pour leur malheur, les puissances ne disposèrent de telles armes. Mais quel est l'homme, à présent, qui n'a pas le devoir de défendre la paix ?

Pendant que les choses du Pacifique trouvent un équilibre relatif, pendant que les mers chaudes et l'Océan Indien s'effrayent des risques qu'ils courent, pensant que l'Atlantique tend à s'élargir, parlons de la Méditerranée. C'est par les océans et les mers que tout se définit aujourd'hui. Ce sont les eaux qui font l'unité des terres et leur espérance. Or, les terres émergées ne sont qu'une petite partie de la planète.

Rien de ce qui se fait à San Francisco ne nous tirera d'embarras si la Méditerranée (écartelée depuis la question d'Orient et l'ouverture du Canal de Suez) n'est pas remembrée. Aucune n'assurera notre sécurité, des entreprises politiques et militaires lointaines, si nous ne revenons pour nos affaires aux réalités de la géographie et de l'histoire.

La Méditerranée des Européens et la Méditerranée des Arabes d'Afrique et d'Asie, c'est une même chose ; si on coupe cette mer en deux ou en trois, on ampute chacun des riverains de son avenir.

Du moment que les pays arabes ont décidé sagement d'aller participer à la paix du Pacifique, il est juste et naturel qu'on songe à leur paix à eux, à cette paix méditerranéenne qui est une des conditions de la paix universelle. Peut-être, à la

faveur des harangues dont la paix japonaise sera l'objet, sera-t-il possible de rendre les Américains et les autres plus attentifs à la vérité méditerranéenne.

La clé de tout, il nous semble, est dans la remarque que voici : le trait d'union physique, le trait d'union naturel entre les anciens continents, c'est la Méditerranée. Si on amoindrit le trait d'union, c'est l'union qu'on atteint. Si on éloigne une rive de l'autre, on coupe un continent de l'autre. Au lieu de rapprocher des civilisations maîtresses, on les rejette chacun dans sa solitude. Au lieu que le lien social triomphe, ce sont des fanatismes qui se déploient.

Tandis que le Japon, la Chine (malgré les apparences présentes) et l'URSS sont en concurrence fondamentale sur le Pacifique, vingt peuples fraterniseraient volontiers autour de la Méditerranée.

Mais il faut pour cela que la Méditerranée garde son orientation native. Toute entière, elle est une poche de l'Atlantique et non point de l'Océan Indien.

Il faut se souvenir de cela, même à San Francisco.